

Version auvergnate (résumée)

LE GARÇON DE CHEZ LA BUCHERONNE ET LES ÉCUS DU DIABLE

Un roi passant dans un de ses villages apprend qu'une fade a promis au nouveau-né d'un bûcheron que tout lui réussirait et qu'il épouserait un jour la propre fille du roi. Outré d'une telle prophétie, le roi va trouver les bûcherons et, contre une bourse pleine d'or et la promesse d'élever l'enfant comme s'il était le sien, il emporte le nouveau-né — qu'il abandonne non loin de là, enveloppé dans son manteau, sur la rivière.

Seize ans plus tard, le roi reconnaît l'enfant qu'il croyait mort, dans un jeune et beau garçon au labour ; celui-ci lui confirme que des laboureurs l'ont recueilli alors qu'il était abandonné au fil de l'eau, et l'ont élevé.

Le roi écrit une lettre à sa femme : « Aussitôt lettre reçue, fais mettre à mort le garçon qui te remettra ce billet, sans attendre mon retour », et charge le jeune garçon d'aller la porter à la reine.

Une nuit il s'égaré et arrive chez des brigands. Pendant son sommeil ceux-ci ouvrent la lettre et la remplacent par une autre disant à la reine de marier sans tarder la princesse au porteur du billet.

Le roi arrive la veille des noces et est fou de rage. Masquant son dépit, il prétend éprouver son futur gendre et l'envoie lui chercher trois écus d'or, marqués à la « teste » du diable.

Le garçon se met en route, après avoir consolé la princesse. Sur son chemin, il rencontre un homme semblant monter la garde près d'une fontaine et qui, apprenant qu'il va à la maison du diable, lui pose cette question : pourquoi cette fontaine, qui a toujours coulé du vin, ne donne-t-elle aujourd'hui, ni eau, ni vin. Le garçon lui promet réponse à son retour. Plus loin il promet de même réponse à un homme planté près d'un pommier, portant autrefois la pomme d'or, et qui maintenant se dessèche.

Il arrive à la rivière entourant la maison du diable ; il promet réponse au passeur qui se demande quand sera fini pour lui le temps de « passer » le monde, et le passeur le passe.

Et voici la maison rouge du diable. C'est la diablesse qui l'accueille avec bienveillance, il lui dit qu'il doit rapporter écus et réponses ; et elle lui promet son aide. Pour commencer elle le change en grillon.

Le diable arrive, les poches pleines d'écus, il renifle car il croit sentir une odeur de chrétien, puis il s'endort. Doucement la diablesse retire un écu.

— Qui m'a touché ?

— Moi, peut-être ?... Sans le vouloir ! dit la diablesse. Je rêvais.

— A quoi ?

— A une fontaine...

— Un crapaud est sous la pierre, dans le canal. Qu'on l'ôte ! et, comme avant, le vin coulera à la fontaine.

A la seconde question, posée par la diablesse sous le même couvert d'un rêve quand elle retire le deuxième écu, le diable répond :

— Un rat mange la racine de l'arbre à la pomme d'or. Qu'on le tue, et l'arbre, comme avant, portera la pomme d'or.

Au troisième écu, la diablesse prend bien un soufflet de son mari, mais obtient aussi la troisième réponse :

— Que le passeur mette sa rame dans les mains du premier à passer !

Le lendemain matin, après le départ du diable, la diablesse, soufflant sur le grillon qui a tout entendu, le rend à sa forme humaine et lui donne les trois écus d'or.

Le garçon ne donne la réponse au passeur qu'une fois sur l'autre rive, puis donne les raisons du rat et du crapaud, pour l'arbre à la pomme d'or et pour la fontaine.

Il s'en revient vers le roi. Celui-ci, envieux, en voudrait encore plus, de ces écus d'or. Le garçon lui indique le chemin... vers le passeur qui met la rame dans les mains du roi, puis se sauve. Et voilà le roi devenu passeur du diable.

Et le garçon de chez la bûcheronne a épousé la fille du roi.

Résumée d'après : Afix de LACHAPELLE D'APCHIER, Les nouveaux soirs de la Montagne, pp. 10-24.